

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47124

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

›Lieux de mémoire, lieux de culte: le souvenir de saint François‹. Er beweist, daß bei Franz von Assisi plausible Annahmen nicht gelten: Wichtige Gedächtnisorte aus dem Leben des Heiligen sind nicht zugleich auch Kultorte; der auf Gegenwart und Zukunftswirkung gerichtete Kult des Heiligen (z. B. in seiner Grabkirche) transportiert wiederum nicht zugleich die Erinnerung (S. 219–257). Laut Christophe PICARD entstand in Andalusien aus der Konkurrenz von christlichen und arabischen Kulturen eine Kontamination, in der christliche Feste durch islamische Feste an gleichen strategisch oder landschaftlich ausgezeichneten Orten fortgesetzt wurden. Delphine PLANAVERGNE zeigt die Gedächtnisorte für Filibert von Jumièges bzw. Tournus, die den Stationen des Lebens und der langen Überführungsgeschichte entsprechen (S. 277–298). Sie nimmt eine Sakralisierung der von den Hagiographen erwähnten Orte an und weiß um besitzsichernde Funktionen, geht aber nicht so kritisch vor wie J. Paul zu Franz von Assisi. Louis STOUFF sammelt Belege für die Kontinuität und wechselnde Benutzung der altrömischen Bauten in Arles und beobachtet erst seit dem Ende des 16. Jhs. mehr Interesse an römischen Resten als an Heiligen und Reliquien der Aliscamps. Huguette TAVIANI-CAROZZI stellt ausführlich die fragmentarisch überlieferten vier Bücher über die Taten von König Roger I. von Sizilien, verfaßt von Alexander von Teleso († vor 1143; jetzt in *Fonti* 112, 1991), vor. Dabei enthüllt sie als »uneingeständenes« Vorbild des Alexander die Normannengeschichte des Amatus von Monte Cassino († nach 1078). König Roger wird so bei Alexander zu einer »Replik« des Robert Guiscard. Diese historiographische Anlehnung an den Herzog steht aber – anders als bei Guilhem de Baux – offenbar nicht in Zusammenhang mit einem nachahmenden Verhalten des königlichen Nachfahren (S. 317–345). Laure VERDON endlich zeigt in ihrer Studie über die Personennamen im Roussillon vom 10. bis 13. Jh. mit großer methodischer Vorsicht vor allem den Übergang von der Einnamigkeit zur Mehrnamigkeit mit Vaters- und Familiennamen, auch mit Drittnamen, und gesondert die Entwicklung der Adelsnamen. Dabei unterscheidet sie die vorherrschende Funktion der Identifikation des einzelnen von der Betonung einer Identität. Für den Adel aber stellt sie fest: »le pouvoir (seigneurial) est le véhicule de la fixation de la mémoire«.

Insgesamt läßt sich natürlich fragen, wieweit die Versprechen des Vorwortes im Detail eingelöst werden. Die betont methodischen Vorgehensweisen – nicht nur zur Namen- und Patrozinienforschung – vermögen auch anderswo anzuregen. Dabei kommt unter der spezialisierten Fragestellung nach der ›Memoria‹ auch bei den Autoren, die ihnen bekannte Sujets neu präsentieren (s. die jeweiligen Arbeiten in den knappen Anmerkungen), Bemerkenswertes zutage. So eröffnet der Band in der Tat Forschungsperspektiven, die fruchtbar sind.

Karl Heinrich KRÜGER, Münster/Westf.

Eid und Wahrheitssuche. Studien zu rechtlichen Befragungspraktiken in Mittelalter und früher Neuzeit, éd. Stefan ESDERS et Thomas SCHARFF, Francfort et al. (Peter Lang) 1999, 246 p. (Gesellschaft, Kultur und Schrift. Mediävistische Beiträge, 7).

La procédure d'enquête – *inquisitio* – occupe une place importante dans la vie publique médiévale et moderne. Les rois et les puissants s'en servent dans le cadre de la gestion de leurs biens, revenus et prérogatives (ESDERS; GÖLLMANN, qui montre que ce n'est pas par charité chrétienne que les rois d'Angleterre »protègent« la veuve et l'orphelin bien nés, mais pour des raisons politiques et fiscales; HILDBRAND; ALGAZI), l'Église pour veiller au salut des fidèles, traquant aussi bien peccadilles (HOLZEM) que fautes contre le dogme (SCHARFF). Elle comporte des questions posées par l'autorité ou ses représentants attitrés et des réponses dont la véracité est garantie par le serment. C'est l'écrit par lequel souvent elle se solde (mais qui peut aussi intervenir d'autres manières) qui lui vaut la sollicitude de l'historien.

Cinq spécialistes se sont donc réunis dans le cadre de l'école doctorale de Münster, sous la houlette d'Arnold Angenendt et Hagen Keller, pour étudier différents aspects et avatars de cette procédure et pour mettre en lumière le poids de l'écrit ainsi que son rôle normatif.

On comprend que, aux prises avec un tel sujet, de jeunes historiens aient cédé à la tentation de conceptualiser. Esders et Scharff l'ont fait »en douceur«, de façon inductive: ils s'efforcent, dans leur introduction, de formuler en termes généraux les objectifs du colloque, de mettre en place une grille heuristique (grandes catégories d'enquêtes; leur caractère »vérificateur« – au sens étymologique – et, par là, normatif, lié au serment; l'efficacité du serment; l'enquête comme dialogue entre centre et périphérie; sa dimension linguistique, son déroulement, ses effets – les plus importants n'étant pas nécessairement ceux que la documentation met en exergue –, sa préparation et spécialement l'établissement d'un questionnaire – souvent perdu, parfois reconstituable – qui peut, dans les cas d'enquêtes répétées à intervalles plus ou moins réguliers, avoir tendance à se figer et entraîner un phénomène d'intériorisation dans le chef des personnes interrogées; rapport entre paroles prononcées et documents écrits, lesquels affirment consigner la procédure mais n'en sont jamais des sténographies). Hildbrand et Algazi ont préféré l'approche »dure« ou déductive, qui prétend appliquer à la recherche historique des notions empruntées à d'autres disciplines, notamment à la théorie des communications: ce qu'ils nous donnent, en réalité, ce sont deux contributions en diptyque, avec un volet essentiellement bibliographique consacré aux dites notions et un autre, parfaitement distinct, qui relève de l'histoire dans l'acception la plus traditionnelle du terme. On aurait souhaité une solution moyenne, ni trop timorée ni trop hardie, entre le catalogue de thèmes et la socio-histoire (qui n'est ici qu'esquissée, on vient de le voir). On ne dira jamais assez que la conceptualisation n'est pas une fin en soi, qu'elle n'a d'intérêt pour l'historien que dans la mesure où elle l'aide vraiment à éclairer sa matière.

Dans le premier article, qui ne figurait pas au programme du colloque mais qui est près de trois fois plus long que les autres, Stefan Esders édite, traduit et dissèque la *charta repromissionis* de Rizziano (appelée, indûment, *placitum* de Rizziano). Convoqué par des *missi* impériaux dans la première décennie du IX^e siècle, le plaid dont il s'agit tranche un litige entre le duc Jean d'Istrie et ses administrés au sujet des exigences de l'un et des droits des autres. L'Istrie était récemment passée de l'hégémonie byzantine à celle des Francs et se trouvait en première ligne dans le conflit qui opposait les deux puissances: Jean l'avait donc militarisée à outrance, faisant fi des libertés traditionnelles. L'aristocratie indigène trouva en la personne de Fortunat, patriarche de Grado (qui cherchait de son côté à rétablir son autorité sur les métropolitains de cette contrée) un allié précieux: c'est lui, sans doute, qui porta leurs griefs à Charlemagne et déclencha l'enquête. Celle-ci se structura en partie autour de cette première pétition et en partie autour des canevas propres aux interventions des *missi*. Les rapports entre écrit et oral, entre instances centrales et instances locales sont explorés avec beaucoup de finesse, de même que le processus complexe de production du droit. Par contre, plusieurs points importants paraissent discutables: rien ne permet d'affirmer que les plaignants n'en étaient pas à leur première démarche et que le duc n'accepta la véracité de leurs réclamations qu'après que les *missi* les eurent validées (p. 104); ou que les coutumes recueillies dans la charte aient été jusqu'alors transmises de bouche à oreille (p. 111).

On ne saurait trop recommander la lecture de l'article suivant, par Udo Göllmann, pour sa clarté, sa concision et même la modestie de son propos, qui ne s'encombre pas d'artifices inutiles. Il brosse d'abord à grands traits l'histoire des »inquisitions« des rois d'Angleterre, de Hastings à Magna Carta, en soulignant l'apport anglo-saxon, très sous-estimé. La deuxième partie, »systématique«, fait revivre la procédure, étape par étape, quelle qu'en soit par ailleurs la nature (fiscale, juridique ou administrative): la préparation, c'est-à-dire la désignation des commissaires et des objectifs; l'arrivée des commissaires, la publication de leurs lettres de créance, la constitution du jury; la prestation de serment par les membres du jury; l'interrogatoire, l'enregistrement des réponses, leur centralisation.

Thomas Scharff sur l'Inquisition, Thomas Hildbrand sur la notion d'actualisation (la validité d'un titre doit être constamment réaffirmée, précisée, elle n'est jamais éternelle) d'après les archives tardo-médiévales du monastère de Schaffhouse, Gadi Algazi sur les silences et les sens cachés des records de coutume mosellans de même époque: ces trois contributions retiennent moins l'attention, soit qu'elles ne renouvellent guère des questions aux allures de boulevard, soit qu'elles échouent à marier théorie et observation, ainsi qu'on l'a signalé. Andreas Holzem, enfin, introduit dans cet ensemble une note d'exotisme, de cet exotisme qui s'attache non pas aux contrées lointaines mais aux mœurs d'un autre âge, assez proche en l'occurrence. Il nous fait découvrir le jureur (*Eidschwörer*) des tribunaux ecclésiastiques itinérants (*Sendgerichte*, à ne pas confondre avec les enquêtes diligentées dans le contexte des visites pastorales): paysan moyennement aisé, il est désigné pour un temps par ses semblables, il s'engage à dénoncer aux juges toute infraction aux lois de l'Église et se retrouve donc pris entre le marteau de sa fonction d'assermenté et l'enclume de la vie quotidienne.

Un petit volume fort estimable, en somme, qui peut servir de point de départ à une réflexion plus approfondie.

Alain J. STOCLET, Lyon

The Community, the Family and the Saint. Patterns of Power in Early Medieval Europe. Selected Proceedings of the International Medieval Congress, University of Leeds, 4–7 July 1994, 10–13 July 1995, edited by Joyce HILL and Mary SWAN, Turnhout (Brepols) 1998, XVIII–427 S. (International Medieval Research, 4).

Die Erforschung der Geschichte des frühmittelalterlichen Europa hat in den letzten Jahren zweifelsohne an Dichte und Intensität gewonnen, ist dabei aber auch manchen Wandlungen unterworfen worden. Die Offenheit für neue Anregungen und Fragestellungen sowie der – nicht immer wirklich eingelöste – Wunsch nach Interdisziplinarität haben dazu geführt, daß die heutige Geschichtswissenschaft daher, »negativ gewendet, durch eine Orientierungslosigkeit geprägt (ist); positiv gewendet heißt das: durch eine Vielfalt, ein Nebeneinander unzähliger Fragen und Ansätze« (so Hans-Werner Goetz, *Moderne Mediävistik. Stand und Perspektiven der Mittelalterforschung*, Darmstadt 1999, S. 14). Das gilt auch für die Mittelalterforschung, deren Erträge selbst für die Spezialisten kaum noch zu überblicken sind. Eine Unzahl von Tagungen und Kongressen dient nicht nur der Selbstlegitimation von Forschungseinrichtungen, sondern soll vor allem dazu beitragen, daß der Austausch unter den Wissenschaftlern garantiert bleibt. Allerdings besteht die Gefahr, daß manch einer durch die Belastung des Tagungstourismus neben seinen Lehrverpflichtungen kaum noch zur intensiven Forschung kommt und seine Themen in die Gefahr einer gewissen Wiederholung geraten. Da überdies immer ein Tagungsband produziert werden muß, steht man bald wieder am Anfang des Problems. Eine Lösung ist nicht in Sicht, und auch der Verfasser dieser zugegebenermaßen despektierlichen Zeilen hat keine anzubieten. Aber obschon er sich selbst gelegentlich an diesem Verfahren beteiligt, meint er, sein Unbehagen doch einmal artikulieren zu dürfen.

Vorerst scheint die Entwicklung dahin zu gehen, immer noch weitere Einrichtungen zu begründen. Dazu gehört der International Medieval Congress der University of Leeds, der inzwischen jährlich stattfindet und rasch zu dem größten Mittelalterkongreß Europas geworden ist, eine beachtliche Leistung. Die ersten Tagungen wurden in den Jahren 1994 und 1995 veranstaltet, und der vorliegende Band präsentiert deren Ertrag. Seine 22 Beiträge wurden ausgewählt »for their varied but complementary approaches to the investigation of the organising forces of social identity and power in early medieval Europe« (S. XI). Das Generalthema »Patterns of Power« soll also die einzelnen Aufsätze zusammenhalten, die in der Tat breit gestreut sind, denn sie erstrecken sich auf der Basis literarischer und histori-